

Alfred DREYFUS

1859, Mulhouse - 1935, Paris

officier

BIOGRAPHIE

Conflit politique et social majeur à la fin du XIX^e siècle, l'affaire Dreyfus a divisé le pays pendant plusieurs années. L'accusation de trahison faite au capitaine Alfred Dreyfus, juif d'origine alsacienne, finalement innocenté, va bouleverser les esprits.

Exacerbé par la défaite de 1870, l'antisémitisme de la bourgeoisie traditionnelle à l'égard de l'enrichissement des familles protestantes et juives était monté en puissance.



Le grand-père d'Alfred Dreyfus était un ancien colporteur à Rixheim ; il installa ensuite à Mulhouse un petit commerce de tissu. Alfred Dreyfus voit le jour rue du Sauvage. Son père s'occupe d'une affaire de commerce en gros puis d'une filature de coton prospère après 1862. Une partie des membres de la famille opte pour la France en 1872 ; la fille cadette prend la nationalité allemande et réside à Mulhouse pour poursuivre l'activité de l'entreprise. Nanti du baccalauréat, Alfred Dreyfus étudie en classe préparatoire à Paris. Reçu en 1878 au concours de l'École Polytechnique, il en sort deux ans plus tard et opte comme la majorité des élèves pour la carrière militaire. Choisir cette voie pour un juif témoignait d'un comportement novateur, renforcé par le sentiment d'humiliation ressentie à Mulhouse par la présence allemande.

Détaché en 1889 comme enseignant à l'École de pyrotechnie de Bourges, il est promu capitaine avant son trentième anniversaire. Il y rencontre un autre polytechnicien israélite, Hadamard, fils d'un négociant en diamants dont il épouse la sœur Lucie en avril 1890 à la mairie de Paris puis à la grande synagogue de la rue de la Victoire.

Admis à l'école de guerre avec un rang de sortie de neuvième sur quatre-vingt, il est nommé à l'Etat Major de l'armée. Habitant un bel appartement avenue du Trocadéro à Paris, Alfred Dreyfus offre toutes les apparences de la réussite.

L'antisémitisme ambiant redonne vigueur aux thèmes de la réussite économique d'une minorité responsable de l'affaiblissement du pays. Fin 1892 dans l'armée française trois cents officiers sur quarante mille sont juifs. Les services du contre-espionnage ayant découvert qu'un officier inconnu correspondait avec un attaché militaire allemand décident de retenir Alfred Dreyfus comme coupable : juif et alsacien, il est le suspect idéal. Le 15 octobre 1894, il est mis en état d'arrestation.

Après un procès où les droits de la défense sont bafoués, le Conseil de guerre condamne Alfred Dreyfus à la dégradation et en janvier 1895 aux travaux forcés à perpétuité. Il est détenu d'avril 1895 à juin 1899 dans l'île du Diable en Guyane.

Ses soeurs, frères et parents utilisent leur fortune à démasquer cette erreur judiciaire. Alfred Dreyfus ne renonce jamais à clamer son innocence. Son frère Mathieu, délaissant son usine de Belfort, prend la tête de la défense. Deux Mulhousiens, Jean Mieg-Koehlin et Théodore Schlumberger, interviennent auprès du gouvernement.

Le sénateur Scheurer-Kestner de Colmar, convaincu de l'innocence du capitaine d'origine alsacienne, lutte pour obtenir une révision du procès. Dès 1896, le lieutenant-colonel Marie-Georges Picquart, nouveau chef des Services secrets, né en 1854 à Strasbourg où il passe sa jeunesse, découvre les preuves de la culpabilité du commandant Marie-Charles-Ferdinand Esterhazy (1847-1923), espion à la solde des Allemands.

L'affaire éclate au grand jour et coupe la France en deux camps ennemis : les Antidreyfusards, groupés en partie dans la Ligue de la Patrie Française, combattent pour l'honneur de l'armée, comme une grande partie de la presse catholique. Le suicide du colonel Henry qui a reconnu avoir fabriqué un faux n'ébranle pas leur engagement. Dans un déferlement d'antisémitisme national, les Dreyfusards convaincus de l'innocence de Dreyfus réclament la justice et la vérité. Ils sont rejoints par Émile Zola, qui le 13 janvier 1898 publie dans le journal *l'Aurore*, son appel retentissant au Président de la République : « J'accuse », dénonçant les auteurs de l'erreur judiciaire et des falsifications. L'affaire se transforme en crise politique. Les étapes de l'affaire sont relatées dans la presse alsacienne et mulhousienne ainsi que par Carl Hack, maire allemand de Mulhouse et chroniqueur.

La Chambre criminelle de la Cour de Cassation présidée par le protestant alsacien Louis Loew, examine la requête en révision déposée par l'épouse du condamné. Le procès bascule dans l'arbitraire comme celui de la Cour militaire en 1899, après avoir fait rappeler Dreyfus du bagne.

Le 12 juillet 1906, après intervention de Jean Jaurès à la Chambre en 1903, un arrêt de la Cour de Cassation réhabilite Alfred Dreyfus.

Celui-ci démissionne de l'armée. En sa qualité d'officier de réserve, il est rappelé durant la guerre de 1914-18 avec le grade de lieutenant-colonel. Il meurt à Paris à l'âge de soixante-quinze ans. Il est enterré au cimetière du Montparnasse.

REPERES

À Mulhouse, une plaque commémorative est apposée à sa maison natale n°25 rue du Sauvage.

La rue du Capitaine Alfred Dreyfus a été dénommée en 1985, ancienne rue de la Harpe.

Une plaque commémorant le centenaire de la réhabilitation du capitaine a été apposée au début de la rue Dreyfus le 12 juillet 2006.

Un monument réalisé par l'artiste Sylvie Koechlin à la mémoire du Capitaine Dreyfus a été érigé en octobre 2016 au sein du parc Steinbach à Mulhouse.

La promotion 1995 de l'école nationale de la Magistrature française a pris le nom d'Alfred Dreyfus.

À Paris, une statue Alfred Dreyfus, oeuvre de l'artiste français Louis Mittelberg dit «Tim», a été érigée en 1988 au Jardin des Tuileries. Déplacée en 1994 au square Pierre Lahue (journaliste et romancier français), elle représente le capitaine. en pied. au garde à vous tenant son sabre brisé devant le Visage.

Yves Duteil le chanteur-compositeur, né en 1949 rend hommage à son grand-oncle dans ans une chanson de 1997.



Sources :

Catalogue de l'Exposition « Autour de l'Affaire Dreyfus », Bibliothèque municipale de Mulhouse, nov. 1981

Saisons d'Alsace n°16, 1966